

Le Monde

15, rue Falguère, 75011 Paris Cedex 15

MARDI 26 NOVEMBRE 1991

THÉÂTRE

Jouer sans frontières

Alida Valli, star du deuxième Festival de la convention théâtrale européenne

BOLOGNE

de notre envoyé spécial

Si la France nourrit cet automne sa sinistrose à l'envi, l'Italie, semble-t-il, ne va guère mieux. Ici comme en France, et plus encore, on ressasse la crise de l'Etat et on joue la division jusqu'à l'ivresse. A Bologne, où règne encore l'ex-PCI devenu PDS (Parti démocratique de la gauche), on n'en finit pas de s'interroger sur la riposte politique à opposer à la corruption, à la mafia, à la montée de l'extrême droite et du racisme.

L'immigration africaine et l'incapacité du Parlement de Rome à mener les réformes constitutionnelles sont les aliments préférés d'une Lega Norte xénophobe et sécessionniste dont la progression électorale symptomatique finit par être prise au sérieux.

Ce n'est donc pas un hasard si Nuova Scena, Teatro Testoni, théâtre public de Bologne, a décidé de consacrer le deuxième Festival de la Convention théâtrale européenne à « la réalité de la nouvelle immigration venue des pays du Sud et des pays du tiers-monde, avec un regard plus particulièrement tourné vers l'Afrique occidentale ». Pendant neuf jours, du 11 au 19 novembre, dix-sept spectacles ont été présentés, dont plusieurs pour la première fois en Italie, pour un total de vingt-neuf représentations dans six théâtres de la ville et de sa région.

Nuova Scena, créé en 1968 par Dario Fo qui l'a quitté très tôt, est l'un des treize théâtres de onze pays européens qui, il y a deux ans, ont fondé la Convention théâtrale européenne, une idée lancée par Daniel Benoin, actuel président, metteur en scène et directeur de la Comédie de Saint-Etienne. Ce projet a reçu depuis la bénédiction de la CBE. Association permanente de copro-

duction et d'échanges - de spectacles comme de personnels et de savoir-faire, - la Convention organise chaque année un festival dans la ville de l'un de ses membres, Bologne venant cette année après Saint-Etienne en 1991. Elle devrait prochainement s'élargir. De nombreux contacts, à l'initiative de Claude-Emma Guilleumin, déléguée générale de la Convention, ont été pris afin d'organiser le jumelage pour deux ans de chacun des membres de la Convention avec un théâtre de l'Est.

L'Allemagne au cœur des textes

Le 11 novembre, le Festival s'est ouvert sur le récital Brecht du propre gendre de l'auteur allemand et pilié du Berliner Ensemble, Ekkehard Schall. Il parle et chante pendant une heure et trente minutes, accompagné au piano par Karl-Heinz Nehring. Le temps paraît, avec lui, s'être arrêté. Une crécelle, trois chaises, un habit de poirée, et il nous transporte dans l'Allemagne d'avant la chute du mur au cœur des textes, du orgue de Bertolt Brecht. Ekkehard Schall croit encore au « socialisme ». Il le dit très fort, d'une manière qui étonne et émeut. Quand, en rappel, il chante *Bilbao*, on se dit qu'après lui personne ne saura chanter Brecht et Weill. Il est le détenteur d'un secret de fabrication près de disparaître (1).

Le lendemain, les festivaliers se rendaient à l'aveugle dans un quartier périphérique et triste de Bologne pour découvrir une production du Théâtre de Ravenne, *Personne ne peut couvrir l'ombre*, présentée par le Teatro delle Albe dirigé par Marco Martinelli.

C'était, au son de deux tambours

accompagnant joliment la narration en wolof et en italien de deux contes sénégalais, le premier spectacle - et le premier coup de cœur du public - du « regard sur l'Afrique » avant que ne soit présenté *Chaca, le roy visionnaire*, de Marouba Fall par le Théâtre national de Dakar.

Saint-Etienne présentait les 16 et 17 novembre son *Oncle Vania*, de Tchekov, mis en scène par Pierre Debauche autour de Daniel Benoin et d'Anne Alvaro. C'était l'une des deux productions les plus importantes de ce deuxième Festival qui devait culminer les 18 et 19 avec la reprise à Bologne d'une production de Nuova Scena, *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams, créée au printemps dans une mise en scène de Chérif, qui sait créer pour la scène des univers aux couleurs chaudes, brûlantes, élégantes réceptacles des passions les plus noires. Il a confié à Alida Valli - qui a déjà joué pour lui *les Paravents* de Genet il y a deux ans - le rôle de Mrs Venable, vieille dame consumée de haine pour celle qui aurait dû devenir sa belle-fille si son fils n'était pas mort, « l'été dernier », mystérieusement.

Dans un décor élégant (dont les finitions pourraient être cependant améliorées) et les très beaux costumes de Tobia Ercolino, la Valli se livre avec simplicité, avec précision, à un duel sans merci avec Raffaella Azim (Catherine Holly), une jeune actrice qui ne parvient pas toujours à maîtriser ses impulsions mélodramatiques. C'était, avec *Oncle Vania*, l'un des moments précieux du Festival.

OLIVIER SCHMITT